



**HAL**  
open science

## Annoter l'Éphéméride de Beuther : les pratiques comparées de deux contemporains de Montaigne

Stéphan Geonget, Rémi Jimenes, Alain Legros

### ► To cite this version:

Stéphan Geonget, Rémi Jimenes, Alain Legros. Annoter l'Éphéméride de Beuther : les pratiques comparées de deux contemporains de Montaigne. Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, 2015, LXXVII (3), pp.505-535. halshs-04528445

**HAL Id: halshs-04528445**

**<https://shs.hal.science/halshs-04528445>**

Submitted on 15 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Annoter l'*Ephéméride* de Beuther :  
les pratiques comparées de deux contemporains de Montaigne**

Stéphan Geonget, Rémi Jimenes, Alain Legros  
(CESR, Tours)

L'*Éphéméride historique* de Michael Beuther (*Ephemeris historica*, Paris, Michel Fezandat et Robert Granjon, 1551) n'est guère citée à ce jour que par les biographes de l'auteur des *Essais*, qui y ont trouvé quelques informations précieuses et de première main (la sienne) sur certains événements de sa vie ou de celle de ses successeurs. Retrouvé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans un coffre du château de Montaigne, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Mériadeck de Bordeaux après bien des tribulations, cet ouvrage endommagé et lacunaire, mais dans son jus (couverture en parchemin, titre à la plume au dos), contient en effet quarante-six notes autographes de Montaigne sur un total de cent-vingt notes manuscrites ou fragments de notes en l'état<sup>1</sup>. Rédigées en latin, cinq d'entre elles, dont quatre biffées, sont du jeune Montaigne, étudiant curieux de droit antique, de poésie contemporaine et d'histoire récente, attentif à l'actualité littéraire et parisienne. Sa seule note latine non biffée est consacrée à sa propre naissance aux confins du Bordelais et du Périgord, un 28 février 1532, corrigé plus tard en 1533 selon le nouveau style<sup>2</sup>. Elle souligne la noblesse de ses deux parents, jusqu'à supprimer de deux traits, toujours dans un second temps, le patronyme roturier « Eiquemius » devant « Montanus » (à l'ablatif dans le texte). Écrites dès la parution du livre, donc en 1551 ou peu après, ces notes latines sont souvent attribuées, à tort, à Pierre Eyquem, père de Montaigne<sup>3</sup>, mais la main est bien celle qui a annoté un Térence de 1538 et inscrit un ex-dono à l'entrée d'un Vida de 1541<sup>4</sup> : celle de Michel de Montaigne lui-même, âgé d'environ 18 ans à l'époque de ces toutes premières notes.

En 1568, après avoir inscrit la date de la mort de son père, dont il était désormais l'héritier, le nouveau « seigneur » de Montaigne s'est de nouveau servi du Beuther pour récapituler, désormais en français, les informations concernant sa famille et celle de son épouse. Comme dans les marges de son Nicole Gilles, il s'essaie alors à l'orthographe phonétique. Par la

---

<sup>1</sup> Bordeaux, Bibliothèque municipale Mériadeck, Fonds patrimoniaux : Ms. 1922. On peut télécharger le fac-similé numérique en couleurs de cet exemplaire, puis l'édition intégrale par Alain Legros des notes manuscrites qu'il contient, sur le site des Bibliothèques Virtuelles Humanistes (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Université François-Rabelais, Tours) : <http://montaigne.univ-tours.fr/category/documents/beuther/>.

<sup>2</sup> En 1551, l'année en France commence encore à Pâques, et Montaigne est donc né en 1532. En 1568, quand son Beuther reprendra pour ainsi dire du service, il lui faudra changer la date en 1533. Sur ce passage de l'ancien ou nouveau style, plus précoce en Allemagne, voir *infra*, note 18.

<sup>3</sup> Cette ancienne hypothèse de Jean Marchand (*Le livre de raison de Montaigne sur l'Ephemeris historica de Beuther*, Paris, Compagnie française des Arts graphiques, 1948) est souvent reconduite sans autre examen.

<sup>4</sup> Voir Alain Legros, *Montaigne manuscrit*, Paris, Editions Classiques Garnier, 2010, planches 2-8 (comparaison des mains). On peut aussi consulter <http://montaigne.univ-tours.fr/centaine-de-livres/#catalogue>.

suite, il reviendra à l'orthographe commune pour noter au fur et à mesure les faits marquants de sa vie familiale et seigneuriale (naissances et morts de cinq de ses six filles, séjour chez lui d'Henri de Navarre et de sa suite, morts d'amis au combat, voyage en Allemagne et en Italie), ainsi que les étapes et péripéties de son *cursus honorum* (réception dans l'ordre de Saint-Michel, admission comme gentilhomme de la Chambre du roi de Navarre, élection et réélection à la mairie de Bordeaux, embastillement et délivrance sur les instances de Catherine de Médicis), sans oublier certains faits d'importance nationale (mort d'Henri de Guise) ou régionale (mort des trois fils de Gaston de Foix, son protecteur, à la bataille de Moncrabeau). Plusieurs faits avérés et attendus ne s'y trouvent cependant pas consignés. Ainsi en est-il, par exemple, du passage chez lui du roi Navarre après sa victoire de Coutras et de la saint Barthélemy parisienne. À propos de cette dernière date (24 août), on va même jusqu'à dire parfois que la page du Beuther de Montaigne a été arrachée, arguant de cette absence pour imaginer que Montaigne avait dû confier à cette page toute son indignation. Cette page 247 est pourtant bien présente dans le volume en l'état et force est de constater que Montaigne n'y a rien écrit !

L'un des intérêts d'une enquête sur les autres exemplaires annotés du Beuther, dont le présent article offre les premiers jalons, c'est précisément de vérifier s'ils contiennent, entre autres choses, une note manuscrite à cette date. En l'état actuel de nos recherches, c'est-à-dire dans les notes, toutes latines, des exemplaires conservés par les Bibliothèques municipales de Lille (73 notes<sup>5</sup>), La Rochelle (90 notes<sup>6</sup>), Tours (4 notes<sup>7</sup>), Solothurn *alias* Soleure en Suisse (4 notes<sup>8</sup>), Lyon (41 notes anonymes d'un étudiant en droit<sup>9</sup>) et par la Bibliothèque nationale de France à Tolbiac (29 notes, dont 26 de Rasse des Nœux, chirurgien<sup>10</sup>), la page du 24 août ne contient aucune note. Seule exception pour l'instant : le Beuther de la Bibliothèque universitaire de Cambridge, mais la note qu'on y trouve ne dit rien de ce qui s'est passé à Paris ce jour-là<sup>11</sup>. Plutôt qu'un événement, la saint Barthélemy ne fut-elle pour les contemporains qu'un massacre, certes plus grand que les autres, mais massacre, perpétré par des hommes, sans vrai rapport avec

---

<sup>5</sup> Édition en préparation. L'ex-libris est d'un frère dominicain.

<sup>6</sup> Édition en préparation. Malheureusement, faute d'ex-libris et de toute marque de provenance antérieure au XIX<sup>e</sup> siècle, on ne connaît ni l'identité ni la qualité de l'annotateur.

<sup>7</sup> Exemplaire légué par un chanoine de Saint-André du nom de « Bertinus » aux Jésuites de Bordeaux, comme indiqué au titre. D'une main du XVI<sup>e</sup> siècle, les trois notes en latin signalent trois fêtes anciennes des calendriers juif (la Pâque, instituée en « 1509 avant la naissance du Christ »), romain (les Robigalia, instituées par le roi Numa selon Pline, 18, 29), égyptien (jour de l'an placé au 1<sup>er</sup> septembre selon Lactance, *De falsa religione*, I).

<sup>8</sup> Selon la notice du catalogue des livres rares conservés à Solothurn, ces notes sont attribuées au catholique Hans Jakob von Staal (ex-libris de « Ioannes Jacobus à stabulo » daté de 1557), ami de Pierre Canisius, propagandiste de la vie monastique, familier de la France, anobli par Henri III, intercesseur d'Henri IV à Rome pour que soit levée la sanction d'excommunication à son endroit.

<sup>9</sup> Les notes de cet étudiant sont éditées en Annexe I du présent article.

<sup>10</sup> La présence de ces notes sur l'exemplaire examiné a été signalée pour la première fois par Jean-Claude Margolin dans « Érasme, une note, un livre. Autour de la date de la mort d'Érasme », *Moreana* 14, mai 1967, p. 106-107. Ces notes sont éditées pour la première fois en Annexe II du présent article.

<sup>11</sup> La mention « infelix dies » qu'on y trouve renvoie à une autre page où il est dit simplement que ce jour était dans l'Antiquité considéré comme néfaste. Merci à Monsieur Potten, conservateur du fonds ancien de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge, de nous avoir procuré, entre autres photographies de l'ouvrage, celle de cette page du 24 août. Merci aussi à Mesdames Mormontyn (Lille), Blanchard (La Rochelle) et Prévost (Tours) pour l'aide apportée à l'occasion de cette vérification.

un cataclysme naturel, une victoire ou une défaite militaire, une naissance ou une mort royale, voire la naissance, le mariage ou la mort d'un proche, toujours plus ou moins rapportés à Dieu à l'époque ?<sup>12</sup>

Le Beuther de Montaigne est passé de main en main jusqu'en 1716 : soixante-quatorze notes nouvelles, presque entièrement consacrées aux naissances, aux mariages et aux morts, sauf à signaler un tremblement de terre qui eut lieu au moment où Louis XIV était à la frontière espagnole. On ne trouve là non plus aucune trace de comptabilité ni aucune mention de travaux ou de récoltes, si bien qu'au sens strict on ne peut dire que le Beuther ait été utilisé par Montaigne et ses successeurs comme « livre de raison ». La même remarque s'applique à tous les exemplaires dont il vient d'être fait mention et *a fortiori* à ceux, en plus grand nombre, qui sont dépourvus de toute note manuscrite<sup>13</sup>.

Michaël Beuther, *alias* Michel de Carlstadt (Carlstadt, 1522 - Strasbourg, 1587) a acquis quelque célébrité comme juriste (il est l'un des traducteurs et éditeurs de la *Praxis rerum criminalium* de Josse De Damhouder) et comme historien (en tant que continuateur et traducteur de Sleidan). Après avoir fait des études de théologie à Wittenberg sous Luther et Melanchthon (il sera quelque temps son secrétaire et restera son ami), puis une courte carrière d'enseignant et de recteur à l'Université Greifswald, il entre en 1548 au service de l'évêque de Würzburg, Melchior Zobel von Giebelstadt, qui l'envoie en France étudier le droit à partir de 1549 (séjours à Poitiers, Orléans, Angers, Paris). Il continue par ailleurs de s'intéresser à l'histoire et aux mathématiques, puis à la médecine (il ira à Padoue). Poète, il a déjà publié quelques épigrammes quand, en 1551, il fait imprimer à Paris son *Ephemeris historica*. L'ouvrage semble avoir connu un certain succès. Il sera réimprimé à Bâle en 1556 par Jean Oporin avec les *Fastorum libri duo*<sup>14</sup>. Sa diffusion a été, semble-t-il, importante<sup>15</sup>. L'édition originale peut avoir inspiré, ne serait-ce que par son titre, un bref calendrier religieux publié par Jean Crespin l'année suivante<sup>16</sup>.

L'ouvrage s'ouvre sur une dédicace de l'auteur à l'évêque humaniste de Würzburg, son protecteur. Viennent ensuite deux pièces, l'une en prose, l'autre en vers, adressées par Johann Richius à Camerarius et à Melanchthon, puis une élégie latine de Petrus Lotichius Secundus

---

<sup>12</sup> On peut toutefois se demander si Montaigne n'avait rien inscrit à la page manquante du 3 octobre, premier jour de la « saint Barthélemy bordelaise ».

<sup>13</sup> C'est du moins le cas pour les exemplaires conservés à Aix-en-Provence, Auxerre, Beaune, Bourg-en-Bresse, Chaumont, Nancy, Nantes, Nîmes, Paris-BnF-Arsenal, Paris-Mazarine et Paris-Sainte-Geneviève. Nous remercions les responsables des fonds anciens de ces Bibliothèques et Médiathèques d'avoir bien voulu nous aider par leurs réponses. L'enquête auprès d'institutions étrangères reste à effectuer (Aberystwyth, Arezzo, Cracovie, Edimbourg, Florence, Harvard, Londres, Munich, Naples, Padoue, Pérouse) ou à compléter (Cambridge, Solothurn).

<sup>14</sup> *Fastorum libri duo, quorum alter Hebraeorum, alter Atheniensium Romanorumque veterum fastos... Item Ephemeris historica*, Bâle, J. Oporinus, 1556, in-8° (USTC 675961).

<sup>15</sup> On peut la mesurer à partir de métacatalogues comme le Karlsruher Virtueller Katalog ([http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk\\_en.html](http://www.ubka.uni-karlsruhe.de/kvk_en.html)).

<sup>16</sup> *Ephemeris historica*, s.n. [= Genève, Jean Crespin], 1552, in-16 (GLN-1971). Il existe une version abrégée (une petite trentaine de pages), *Ephemeris historica seu calendarium* (Lyon, 1552), reprise dans un ensemble plus important, où le « calendrier » est suivi d'un *Meditationum ac precessionum Christianarum libellus*, qui contient une glose du Notre Père et des commentaires sur les *Psaumes*). Le texte est accessible à l'adresse suivante : <https://books.google.fr/books?id=4uA6AAAACAAJ>.

(Peter Lotz) adressée elle aussi à Camerarius (Joachim Liebhard, grand humaniste et important réformateur, disciple d'Érasme et de Melanchthon) et enfin deux pièces en vers latins et grecs en hommage à l'auteur. Le volume s'achève sur une courte note érudite au lecteur, une série de commentaires savants (« In supputationem Annorum mundi », « De mensibus Hebræorum », « De mensibus Græcorum ») et un « Index Calendarii ». L'*Ephemeris historica* est en effet une sorte de calendrier commémoratif, un *memorandum* (« ce dont il faut se rappeler »), et non pas un *agenda* (« ce qu'il faut faire »), bien qu'il nous fasse spontanément penser à cet usage moderne.

L'auteur a consacré une page à chaque jour de l'année, à partir du 1<sup>er</sup> janvier<sup>17</sup>. Chaque page comprend une partie imprimée et une partie vierge de longueurs variables. Après avoir indiqué le mois et le quantième selon trois usages et dans les trois langues de référence (latin, grec, hébreu), Beuther fait mention, mais pas toujours, de quelques faits « historiques » qui ont eu lieu ce jour-là, sans faire de distinction entre les époques de l'humanité. Il note ainsi, comme on le fait volontiers en son temps, les tremblements de terre (au Portugal, le 26 janvier 1531 : « terræ motibus magna pars Lusitaniæ »), les incendies, le saccage de Rome (le 6 mai 1527) ou la submersion des terres en Hollande (le 31 octobre 1529). Il enregistre aussi la destitution de Tarquin le Superbe un 23 février (« anno ante nat[um] Chr[istum] 507 »), la mort du roi des Vandales un 23 janvier (« anno post nat[um] Chr[istum] 467 »), ou, plus récentes, la naissance du dauphin François de France le 28 février 1518 et la mort de l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> le 12 janvier 1519.

D'étendue variable, la partie laissée blanche pourrait inviter le détenteur de l'ouvrage à prendre la plume pour enregistrer à son tour des faits qu'il trouve remarquables dans la continuité d'événements historiquement datés, mais plusieurs pages, saturées de notes imprimées, ne laissent à l'évidence aucune place à l'annotation personnelle. Le Beuther se prête donc à cette pratique sans toutefois la viser. Ceux qui s'y sont adonnés ont-ils d'ailleurs toujours lu les notes de Beuther page par page avant d'utiliser les blancs pour écrire les leurs ? On peut en douter quand on voit Rasse des Nœux et Montaigne placer la mort simultanée de Vatable et de Toussain à la page du 13 mars (Rasse) ou à celle du 31 mars (Montaigne), alors que Beuther l'avait enregistrée à celle du 16 mars. Ainsi que Montaigne le fera après lui (mais non selon lui ?), il signalait une double coïncidence : entrés en fonction en même temps, et dès les origines de cette institution, comme professeurs au Collège royal, les deux grands professeurs d'hébreu et de grec étaient aussi morts le même jour ! Un étudiant parisien de l'époque n'avait certes pas besoin de lire ou relire son Beuther pour avoir entendu parler de ce quasi-miracle des deux destinées jumelles des illustres maîtres.

---

<sup>17</sup> C'est seulement en 1563 que Charles IX imposera en France le style dit « de la Circoncision », donc le 1<sup>er</sup> janvier comme début de l'année civile. L'année débutait jusqu'alors à Pâques, mais l'Allemagne avait adopté le « nouveau style » dès 1544 (voir Alfred Cordoliani, « Tableau des dates du début de l'année » dans Charles Samaran, *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1961, p. 1558-1566).

À quel public le Beuther était-il destiné ? L'examen des marques d'appartenance portées au titre de quelques exemplaires montre que l'ouvrage a intéressé des religieux<sup>18</sup>, des hommes de lois<sup>19</sup> et des collectionneurs lettrés, mais son contenu, qui en fait une sorte de bréviaire de culture générale, à consulter plutôt qu'à lire, semble surtout le destiner aux écoliers et étudiants. C'est ce que confirme le Beuther de Bordeaux, acquis par Montaigne avant ses vingt ans, mais aussi celui de Lyon où, comme on va le voir, un jeune homme non identifié a enregistré les événements les plus marquants de sa vie estudiantine.

Peut-on aller plus loin et essayer de préciser un peu le public de cet ouvrage ? Peut-être, car il nous semble que le livre désigne en creux, par certains indices, le lectorat qu'il se propose de satisfaire (et auquel il va effectivement plaire durant les quelques décennies suivantes). Ce n'est sans doute pas un hasard si parmi les quelques personnages contemporains mentionnés dans la partie imprimée figure le nom glorieux d'Alciat, à la page du 8 mai : « Anno post nat[um] Chr[istum] 1492, Natus est clariss[imus] Jurisconsultus Andræas Alciatus Mediolanensis. Geneth[lialogia]<sup>20</sup> apud Cardanum ». À côté des événements majeurs de l'histoire de l'humanité, la présence de cette note peut étonner le lecteur moderne (quoi de commun entre un tremblement de terre et un renouveau pédagogique dans les études de droit ?), mais elle constitue sans doute un élément d'explication de l'intérêt manifeste de cette classe, alors en formation, des juristes lettrés pour cet ouvrage singulier. Figure tutélaire et porte-étendard de la rénovation juridique qu'on a plus tard baptisée du nom de *mos Gallicus*, Alciat semble autoriser et même susciter les annotations des juristes de la génération montante.

La célébration s'étend toutefois au-delà du monde du droit et le grand Alciat n'est qu'une figure parmi d'autres du renouveau enthousiasmant qu'entrevoit Michael Beuther. Parmi les modernes (les souverains mis à part), il a visiblement plaisir à rendre hommage aux premiers humanistes, qui ont su faire reflourir la culture antique. Il consacre ainsi volontiers plusieurs passages aux amoureux des belles-lettres, de la philologie et des grands hommes du passé : le cosmographe Johann Schöner (16 janvier 1477), l'astronome Georg von Peurbach, « insignis ille Mathematicus » (30 mai 1423), les poètes néolatins Conrad Celtes (1<sup>er</sup> février 1454), Jacques Micillus, « Poëta elegantiss[imus] » (6 avril 1503) et Helius Eobanus Hessus (4 octobre 1540). Le 2 juillet 1535, il rappelle la fin tragique de Thomas More sous la hache (« ceruicem securi praebuit »). Il n'oublie pas non plus de rendre hommage à Érasme, le père des humanistes : la page du 11 juillet 1536 précise la date et la cause de sa mort (dysenterie), mais aussi l'âge auquel il était parvenu, grâce à quoi des historiens<sup>21</sup> ont pu conjecturer 1466 comme année de sa naissance : « Anno post nat[um] Chr[istum] 1536, Defunctus est Basileæ Doctissimus vir, Desiderius Erasmus Roterodamus, natione Batauus, cum dysenteriae morbo mederi nullo modo

---

<sup>18</sup> On lit ainsi « Ex libris fratris Nicolai Grenier » au titre de l'exemplaire de la Mazarine. La remarque vaut aussi pour les exemplaires de Lille et de Tours.

<sup>19</sup> On lit « Est Hugonis Ythier, A secretis belnensium » au titre de l'exemplaire de Beaune : Hugues Ythier était le notaire attitré de cette ville.

<sup>20</sup> Sauf erreur d'interprétation, d'après cette note, Jérôme Cardan (une des sources de Beuther ?) aurait donc établi l'horoscope (*genethlialogia*) d'Alciat.

<sup>21</sup> Tel J.-C. Margolin (voir *supra*, note 10).

posset : ætatis suæ anno 70 ». C'est enfin un esprit omniscient, dont Budé dit qu'il a « accompli l'encyclopédie des savoirs », que Beuther a plaisir à saluer en Joachimus Camerarius, « in omni literarum genere perfectiss[imus] » (12 avril 1500). On se rappelle que deux pièces liminaires lui étaient consacrées. Si les notations sont le plus souvent brèves et factuelles, parfois Beuther laisse ainsi percer son avis et ses affections personnelles. Évoquant la mort de Hessus, il dit par exemple sa certitude que les générations à venir admireront tout comme la sienne ce poète d'une belle fécondité : « quæ extant Poemata quam plurima, posteritas aliquando, sicut et nos, admirabitur ».

Ce goût de Beuther pour le renouveau humaniste s'accompagne d'une évidente dilection pour les grandes figures du protestantisme. Il le fait de façon brève et purement factuelle quand il note le jour de la naissance de Luther (10 novembre 1483) et celui de sa mort (18 février 1546), sans oublier toutefois de rappeler, en datant celle du pape Léon X (1<sup>er</sup> décembre 1521), que sous son pontificat Luther a écrit contre les indulgences (« contra indulgentias scripsit »). Il est beaucoup plus inspiré quand il évoque Mélanchthon, par exemple dans ces lignes enthousiastes où il salue sa naissance, le 16 février 1497 : « vir in omni literarum genere clariss[imus] Philippus Melanthon, quem innumeri, et iidem eruditione ac virtute præstantes viri, præceptorem hodie adpellant ac venerantur ». L'emphase témoigne de l'admiration générale dont bénéficiait « le précepteur », autrement dit le Maître par excellence (il fut celui de Camerarius et de Beuther), tant pour sa science que pour ses mœurs et sa volonté de concorde entre les confessions. Animé de cet esprit, Beuther lui-même sera en 1555 l'un des auteurs de la Paix d'Augsbourg en tant qu'envoyé de l'évêque humaniste de Würzburg. Relevons enfin, à la page du 30 juillet (1540), la mention qui est faite du martyr de Robert Barnes, réformateur anglais des premiers temps, brûlé vif à Londres : « exustus est Londini in Anglia Robertus Barnes Theologiæ doctor ». Rasse des Nœux emboîtera le pas à Beuther quand il notera à son tour les dates des supplices de Jean Hus et de Dolet, et l'annotateur de l'*Ephemeris historica* lyonnais fera de même en mentionnant celui d'Anne du Bourg, comme nous allons le voir sans plus tarder.

L'original du Beuther lyonnais, dépourvu d'ex-libris, appartient au fonds ancien de la Bibliothèque municipale (Part-Dieu : 309000). Le fac-similé peut être téléchargé intégralement sur GoogleBooks<sup>22</sup> Les notes manuscrites qu'il contient sont à l'évidence celles d'un étudiant, peut-être natif de Villefranche-sur-Saône ou de Tournus, et venu à Paris pour étudier les « arts » (*artes liberales*) jusqu'à l'obtention d'une maîtrise qui lui donne accès aux facultés de droit. Il enregistre fidèlement sur son Beuther les étapes de son *cursus studiorum*. Arrivé à Paris le 31 juillet 1552, il quitte la capitale pour gagner Bourges en novembre 1557, puis Toulouse en août 1559, soit deux lieux prestigieux de l'enseignement du droit. Il semble qu'après avoir achevé ses études, il soit retourné dans le Lyonnais, si l'on s'en tient du moins à l'annotation la plus récente. Est-il décédé peu après, ou bien a-t-il renoncé à un usage qu'il n'avait adopté qu'en sa qualité

---

<sup>22</sup> [https://books.google.fr/books?id=s-Z5C\\_qk8-oC&hl=fr](https://books.google.fr/books?id=s-Z5C_qk8-oC&hl=fr).

d'étudiant plus ou moins itinérant ? Il faudra sans doute se résigner à ne rien savoir de cet anonyme en dehors des années couvertes pas les quelques notes qu'il a confiées à son Beuther.

Elles ont su en tout cas piquer notre curiosité, peut-être en souvenir de la *peregrinatio academica* de Pantagruel à travers les différentes universités de France. Celui que nous avons pris l'habitude d'appeler familièrement et presque affectueusement « notre étudiant » note les lieux bien ou mal famés où il a été attaqué ou volé. Il note aussi les événements de son parcours, moins d'ailleurs de son *cursus* universitaire (à peine mentionne-t-il le nom de ses plus importants professeurs ou la date de sa réussite au diplôme) que des relations qu'il établit avec tel ou tel personnage influent qui l'accueille chez lui. Il note par exemple son changement de « statut » quand il passe de celui de simple hôte (payant ?), accueilli chez un notable berruyer, à celui de commensal. Dîner pour la première fois avec le maître des lieux, voilà une date qui mérite d'être enregistrée ! C'est d'ailleurs cet aspect intime qui transparait aussi dans la notation précise, avec heure de départ et heure d'arrivée, des trajets à pied qui le mènent, seul ou en compagnie, de Paris à Bourges et de Bourges à Villefranche-sur-Saône, de là à Tournus, puis de Tournus à Bourges et de Bourges à Toulouse. Il est cependant attentif aux grands événements de Paris et du royaume : les émeutes étudiantes, le désastre de Saint-Quentin, l'entrée à Paris d'Henri II en deuil, le discours de la reine Catherine, la peur qu'inspire l'approche des « Bourguignons », la mort tragique du roi lors d'un tournoi et, comme il a été dit plus haut, le supplice pour hérésie d'Anne Du Bourg, conseiller du roi et professeur de droit (il eut La Boétie pour élève).

On trouvera en Annexe I la transcription latine des notes manuscrites du Beuther de Lyon, mais on peut d'ores et déjà les traduire en français pour établir la chronologie des faits qu'elles relatent, avec indication des lieux de séjour et des parcours effectués :

### PARIS

*Entre fin juillet 1552 et octobre 1557 : 5 ans environ, sans doute comme étudiant à la Faculté des arts (humanités, puis philosophie, jusqu'à l'obtention probable d'une maîtrise ès arts).*

[31 juillet] 1552. J'arrivai à Paris avec M<sup>r</sup> Nicolas Noël.

[9 octobre] 1555. Oronce Fine, professeur royal, mourut à quatre heures de l'après-midi, heure à laquelle il était né, le sixième jour de...

[15 août] 1556. À proximité de Paris, des paysans me laissèrent pour mort avec mes compagnons.

[28 septembre] 1556. On me vole ma bourse à Sainte-Marie [Notre-Dame] de Paris.

[8 mai] 1557. Une émeute étudiante éclate au Pré aux Clercs<sup>23</sup>.

---

<sup>23</sup> Récit détaillé et pittoresque de ces journées, mais à une autre date, dans Victor Fournel, *Le vieux Paris. Fêtes, jeux et spectacles*, Tours, Mame, 1887 : « Le 12 mai 1557, un écolier breton et un avocat, se promenant ensemble, furent tués de coups de feu partis d'une fenêtre ouverte sur le pré. Ce fut le signal d'une émeute formidable de l'Université. Pendant plusieurs jours les artiens s'assemblèrent en armes, attaquant les maisons, les détruisant par le fer et la flamme, maltraitant le lieutenant criminel et ses archers, quoiqu'on eût jeté en prison l'auteur présumé du crime. Le procureur général et le Parlement prirent alors des mesures rigoureuses, firent pendre au milieu du Pré-aux-Clercs un des plus séditeux parmi les écoliers, et informèrent le roi, qui se trouvait à cette époque éloigné de Paris. »



[26 mai] 1557. Un édit royal ordonna à tous les étudiants parisiens de quitter la ville ou de se retirer dans les collèges<sup>24</sup>.

[27 mai] 1557. L'épouse d'Oronce [Fine] meurt vers midi.

[1<sup>er</sup> juillet] 1557. Nous quittâmes la maison de Mr Sonliceau [?] pour celle de M<sup>r</sup> Camus au faubourg Saint-Germain.

[5 juillet] 1557. À huit heures ...

[1<sup>er</sup> août] 1557. Jean Camus naît à Paris à cinq heures du matin.

[10 août] 1557. À Saint-Quentin, en Picardie, immense jonchée de cadavres français et un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels le commandant en chef de l'armée [le connétable Anne de Montmorency].

[12 août] 1557. La reine de France [Catherine de Médicis] adressa un discours au peuple de Paris. Les bourgeois lui promettent 300000 livres tournois ou 10000 soldats en armes.

[13 août] 1557. Le roi Henri entra dans Paris en habit de deuil, meurtri du coup qu'on venait de lui porter en Picardie.

[15 août] 1557. Par peur des Bourguignons la femme de M<sup>r</sup> Scève [?] quitte Paris<sup>25</sup>.

[20 septembre] 1557, jour de pleine lune. À trois heures de l'après-midi naquit Benoît Perrin, fils de Claude Perrin. Émilien Desbrosses et Antoinette Durand l'assistaient lors de son baptême.

[21 octobre] 1557. Mort de maître Louis Michelet, juge ordinaire de Tournus.

## *BOURGES*

*Entre novembre 1557 et août 1559 (avec intermède d'un voyage à Villefranche-sur-Saône et Tournus) : moins de deux ans, comme étudiant en droit.*

[11 novembre] 1557. Nous arrivâmes à Bourges.

[13 novembre] 1557. Nous nous installâmes chez M<sup>r</sup> Gaudon [?].

[1<sup>er</sup> décembre] 1557. Charles du [de] Harlay, fils de M<sup>r</sup> le Président, vint habiter dans ma pension<sup>26</sup>.

[1<sup>er</sup> janvier] 1557 [1558 ns<sup>27</sup>]. M<sup>r</sup> Rouillot [?] fit de moi son compère, comme parrain de son fils François, né la nuit précédente peu avant onze heures.

[26 janvier] 1557 [1558 ns]. À cinq heures du matin, je fus inscrit à Bourges [comme étudiant en droit] sous le numéro ch [?]<sup>28</sup>

---

<sup>24</sup> Suite du récit précédent : « Comme les désordres continuaient, on ordonna de fermer les portes des collèges à six heures du soir, de murer ou de griller toutes les fenêtres des chambres basses qui donnaient sur la rue, enfin d'enlever toutes les armes offensives qu'on trouverait dans les chambres des étudiants. »

<sup>25</sup> Sous le commandement de Philippe II de Montmorency, ils s'étaient illustrés lors de l'assaut final de Saint-Quentin contre le connétable en personne.

<sup>26</sup> Charles de Harlay (1540-1617), frère puîné d'Achille (futur Premier président du Parlement de Paris), est le fils de Christophe de Harlay (1504-1573), alors président à mortier, dont il est question ici. Âgé de 17 ans au moment de son installation à Bourges comme étudiant, il nous fournit une indication approximative sur l'âge de l'annotateur du Beuther. Ami de Duplessis-Mornay, il se convertira au protestantisme et fera une carrière de négociateur en Allemagne, en Pologne et en Suisse.

<sup>27</sup> Ici et ci-dessous « ns » pour « nouveau style » (voir ci-*supra*, note 18).

<sup>28</sup> Il s'agit sans doute du numéro d'inscription sur le registre matricule de l'Université.

[28 mars] 1557 [1558 ns]. Nous nous installâmes chez M<sup>r</sup> de Boisrouvray<sup>29</sup>.  
[20 avril] 1558. Emerald [?] ...  
[10 mai] 1558. M<sup>r</sup> de Boisrouvray nous reçut comme commensaux.  
[17 mai] 1558, jour de pleine lune. À trois heures je quittai Bourges pour Villefranche.  
[24 mai] 1558. J'arrivai à Villefranche à quatre heures de l'après-midi.  
[31 mai] 1558. Je quittai Villefranche.  
[9 juin] Je quitte le quartier Saint-Valérien<sup>30</sup> avec mes trois frères, dont mon cher Girard que j'emmenai à Bourges.  
[12 juin] 1558. De Harlay quitte notre pension.  
[13 juin] 1558, jour de pleine lune. J'arrivai à Bourges au terme de mon voyage.  
[19 juin] 1559. M<sup>r</sup> de La Chapelle, natif de Normandie, est blessé en sortant du cours de M<sup>r</sup> Doneau de Bourges, et M<sup>r</sup> Somaize de Dijon avec lui<sup>31</sup>.  
[22 juin] 1559. L'éminent juriste Le Douaren mourut à Bourges après avoir souffert pendant dix mois de la fièvre quarte<sup>32</sup>.  
[9 juillet] 1559...  
[10 juillet] 1559. Henri de Valois, roi de France, mourut à une heure de l'après-midi, auparavant blessé d'un coup de lance à la tête par Mr de Lorges [Montgomery], rue Saint-Antoine<sup>33</sup>.

## TOULOUSE

*De mi-août 1559 à fin 1559 au moins*

[14 août] 1559. Nous partîmes de Bourges pour Toulouse.  
[28 août] 1559. Nous arrivâmes à Toulouse.  
[30 août] 1559. Nous prîmes pension chez [M<sup>r</sup>] de Suberne ...

---

<sup>29</sup> En dépouillant le rôle des taxes de Bourges pour l'année 1558, numérisé par les Bibliothèques Virtuelles Humanistes (<http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=970>), Rémi Jimenes a trouvé plusieurs Boisrouvray, domiciliés dans le quartier d'Auron, paroisse Saint-Pierre-le-Guillard. Il s'agit d'une famille de Berruyers aisés (l'un d'eux, « Jean de Boisrouvray, marchand », est taxé à huit livres tournois). Quant à Le Douaren (« Monsieur Duaren », paroisse Saint-Hippolyte), dont il est question ci-dessous, il est exempté d'impôt, sans doute en sa qualité de professeur à la Faculté de droit.

<sup>30</sup> L'église et le quartier Saint-Valérien sont au centre de Tournus (Trevorchius : voir la note du 21 octobre). De Villefranche, l'étudiant a donc suivi la Saône jusqu'à Tournus avant de prendre la route de Bourges, et cela ne peut avoir eu lieu qu'en 1558 (millésime absent).

<sup>31</sup> Cet événement est un exemple parmi d'autres de ce qu'a pu constater Stéphan Geonget en étudiant le Recueil manuscrit MS 417 de la Ville de Bourges (Bibliothèque patrimoniale et d'étude des Quatre Piliers) à l'occasion d'une exposition sur « Bourges, hommes de lettres, hommes de lois » (Bourges, Musée Cujas, 2009) et en rédigeant ce cartel : « La vie des étudiants n'est pas toujours caractérisée par la sérénité nécessaire à l'étude. Parfois, les relations sont tout à fait tumultueuses entre les étudiants, entre les nations (c'est-à-dire les étudiants d'une même aire géographique) ou entre les partisans de tel ou tel professeur (qui deviennent alors rapidement de vraies clientèles). Les conflits tournent parfois à l'affrontement ouvert comme en témoignent ces lettres de rémission accordées à Guillaume de la Mare (1557) qui a tué d'un coup d'arbalète le sieur Barallis comme lui "Étudiant en droit". Cette rixe a sans doute pour origine la nomination par le chancelier Michel de L'Hospital de Cujas pour remplacer Baudouin. Douaren, qui favorisait la candidature d'Hugues Doneau, est sans doute, de façon indirecte, à l'origine de ce meurtre. »

<sup>32</sup> La chaire de Le Douaren sera occupée par son élève Hugues Doneau de 1559 à 1572.

<sup>33</sup> Cet événement tragique est aussi rapporté par Rasse des Nœux (voir ci-dessous), mais il est omis par Montaigne.

[6 septembre] 1559. Jean Souverat [?] mourut à Toulouse et fut inhumé dans la cathédrale Saint-Étienne.

[23 décembre] 1559. Un homme de très grande valeur, M<sup>r</sup> Du Bourg [Anne du Bourg], conseiller du roi, périt dans les flammes à Paris.

### *LYON*

[5 octobre] 1566. Vers neuf heures du soir, Antoine Seva [?] mourut à Lyon. Il était avocat à la Cour suprême du Parlement.

Sans transition, ne serait-ce que pour mieux percevoir les particularités de chacun des deux scribes, voici maintenant les notes du Beuther conservé à la Réserve de la Bibliothèque nationale de France sous la cote Rés. P-G-13<sup>34</sup>. L'annotateur n'a rien, cette fois, d'un anonyme, vu qu'il s'agit du « chirurgien fameux et excellent » dont parle son ami Bernard Palissy. François Rasse de(s) Nœux a succédé à son père comme chirurgien du roi. Après sa conversion au protestantisme, il quittera le service de Catherine de Médicis pour celui de Jeanne d'Albret, en tant que chirurgien et médecin. Grand collectionneur de livres, il avait amassé dans sa bibliothèque un grand nombre d'écrits de son cru, parmi lesquels des poèmes satiriques d'inspiration calviniste. Il meurt en 1581. La répartition qui suit, toujours en français, est strictement chronologique. Rien ici ne signale, comme dans le cas précédent, un passage d'une ville à une autre. On ne peut même pas savoir au juste quand Rasse a inscrit ces notes sur son Beuther.

*Faits antérieurs à 1551 (date de l'édition du livre et de l'ex-dono de Christian Wechel) :*

[Le 3 novembre] 364 après la naissance du Christ, mourut l'empereur Constance, fils de Constantin le Grand.

[Le 8 juillet] 1415 après la naissance du Christ, au concile de Constance, périrent sur le bûcher Jean Hus et Jérôme de Prague, malgré leur sauf-conduit.

[Le 21 septembre] 1415 après la naissance du Christ, naquit Frédéric III, père de Maximilien.

[Le 12 septembre] 1494 après la naissance du Christ, naquit François I<sup>er</sup>, roi de France.

[Le 24 septembre] 1509 après la naissance du Christ, mourut Ange Politien.

[Le 25 décembre] 1523 après la naissance du Christ, l'île de Rhodes se rendit aux Turcs au bout d'un siège de six mois.

---

<sup>34</sup> Sur la page de titre, marquée du sceau rouge de la « Bibliotheca Regia », on trouve un ex-dono de Christian Wechel daté de 1551, année même de la parution du livre, puis en pied de page et de la même main l'ex-libris de « Franciscus Rassium noëus Cheirurgus parisiensis ». La notice actuelle de la BnF ne fait pas état de ces particularités d'exemplaire.

[Le 18 août] 1526 après la naissance du Christ, Buda Regia, antique siège des rois de Hongrie, fut assiégée et prise par les Turcs (Paul Jove).

[Le 5 juillet] 1529 après la naissance du Christ, Paul-Émile de Vérone, très savant auteur de l'*Histoire de France*, quitta le monde des vivants.

[Le 22 septembre] 1531 après la naissance du Christ, mourut Louise de Savoie, mère du roi François.

[Le 3 novembre] 1534 après la naissance du Christ, le pape Paul III accéda au pontificat.

[Le 24 septembre] 1537 après la naissance du Christ, mourut le très savant médecin Jean Ruel, épuisé par ses nombreux travaux : l'émendation de Cornelius Celsus [Celse], l'édition de Scribonius Largus, les traductions de grec en latin des *Veterinaria*, de Dioscoride et d'un *Actuaire* sur la préparation des médicaments, sans oublier son minutieux *Traité des plantes*<sup>35</sup>.

[Le 21 août] 1540 après la naissance du Christ, Guillaume Budé passa à Paris de vie à trépas.

[Le 3 août] 1546 après la naissance du Christ, Étienne Dolet vécut à Paris son dernier jour.

[Le 13 mars] 1547 après la naissance du Christ, François Vatable et Jacques Toussain, très savants et très honorables professeurs royaux, l'un en lettres hébraïques, l'autre en lettres grecques, passèrent tous deux à Paris de vie à trépas le même jour, vers deux heures de l'après-midi<sup>36</sup>.

[Le 24 juillet] 1548 après la naissance du Christ, je fus admis le 23 de ce mois à exercer la profession de chirurgien et je prêtai serment le 24 devant le gouverneur de Paris.

[Le 2 novembre] 1550 après la naissance du Christ, Claude Cotereau de Tours, savant entre les savants, vécut son dernier jour. Il a écrit plusieurs petits livres d'érudition, parmi lesquelles, et non des moindres, un traité *Du droit des soldats*. Il a aussi traduit de latin en français le *De agricultura* de Columelle.

*Faits postérieurs à 1551 et antérieurs à 1581 (mort de Rasse des Nœux) :*

---

<sup>35</sup> Jean Ruel ou de la Ruelle (1479-1537), médecin de François I<sup>er</sup> et doyen de la Faculté de Médecine de Paris, a publié, outre sa traduction de Dioscoride en latin (Paris, H. Estienne, 1516), *Scribonii De compositionibus medicamentorum liber unus* (éd. Sylvius, Paris, 1528), *Aurelii Cornelii Celsi De re medica libri octo* (Wechel, Paris, 1529), *Veterinariae medicinae libri duo* (Simon de Colines, Paris, 1530), *De Natura stirpium libri tres* (Simon de Colines, Paris, 1536), *Actuarii De medicamentorum compositione* (Conrad Neobarius, Paris, 1539).

<sup>36</sup> Événement déjà signalé par Beuther et consigné également par Montaigne, mais à d'autres dates.

[1<sup>er</sup> septembre] L'an du Seigneur 1551, entre une et deux heures après minuit, je fis de Marie Leprestre ma femme<sup>37</sup>. Puissent les auspices nous être favorables !

[Le 30 septembre] 1551 après la naissance du Christ, vers neuf heures de l'après midi, mourut maître Rastonneau.

[Le 19 octobre] 1552 après la naissance du Christ, Charles Quint assiégea la ville de Metz sans succès.

[14 mai] L'an du Seigneur 1552, vers quatre heures de l'après-midi, mourut Marguerite Boursier, ma belle-mère, une femme très honorable et très vertueuse, après dix-sept jours de fièvre ininterrompue.

[Le 16 août] 1553 après la naissance du Christ, naquit Édouard VI, roi d'Angleterre et d'Irlande. Porteur de grands espoirs, le jeune prince a quitté cette vie après une longue maladie consécutive à un empoisonnement. Il méritait une vie plus longue.

[Le 10 janvier] 1554 après la naissance du Christ, à neuf heures du matin, mourut Jacques Sylvius, professeur de médecine à Paris<sup>38</sup>.

[Le 16 juillet] 1554 après la naissance du Christ, le 15 juillet, mourut Pierre Joueneau, mon grand-oncle maternel.

[Le 14 novembre] 1554 après la naissance du Christ, vers sept heures du matin, ma femme mit au monde une fille, qui mourut peu après<sup>39</sup>. M<sup>r</sup> Radul[us] Gunion [?] et ma mère Catherine, accompagnés de Louise Rastonneau, épouse Boucherat, l'avaient portée sur les fonds baptismaux.

[29 juin] Le cardinal Charles Caraffa, neveu du P[ontife] R[omain] Jean Caraffa par son frère, fut envoyé comme légat [nonce] en France et reçu en grande pompe à Paris ce jour de 1556, à quatre heures de l'après-midi<sup>40</sup>.

[Le 30 juin] 1556 après la naissance du Christ, vers neuf heures et demie du matin, ma femme mit au monde un petit garçon du nom de François. Les témoins de son baptême<sup>41</sup> furent Germain

---

<sup>37</sup> Le latin a « ducere uxorem », épouser, prendre femme. La précision horaire laisse penser qu'il s'agit là d'un événement plutôt intime...

<sup>38</sup> Jacques Dubois, dit Sylvius (Silvius). Montaigne avait suivi ses cours d'anatomie à Paris : « J'ay ouy dire à Silvius excellent medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'appaissent, il est bon une fois le mois, les esveiller par cet excez, et les picquer pour les garder de s'engourdir. » (*Essais*, II, 2).

<sup>39</sup> On trouve cinq fois cette mention funeste sur le Beuther de Montaigne, dont trois fois avec le nom de la petite fille (ce qui n'est pas le cas ici).

<sup>40</sup> Pape sous le nom de Paul IV depuis le 23 mai 1555, Gian Pietro Caraf(f)a s'était empressé de nommer cardinal secrétaire d'état son neveu, le condottiere Carlo Caraf(f)a. On parlera plus tard de « népotisme »...

<sup>41</sup> Sont nommés ainsi les parrain et marraine de l'enfant. L'expression traditionnelle utilisée pour désigner le rituel (« Sacri Lauacri », *i.e.* bain sacré) désigne-t-elle un baptême par immersion et celle dont il est fait usage le 14 novembre 1554 pour la petite fille morte (« dum aqua ablueretur ») un baptême par ondoisement, donc par une

Boursier, mon oncle du côté de ma belle-mère, et Claude Leprestre, frère cadet de mon défunt beau-père, accompagnés d'Agnès Lebègue, ma grand-mère. Puisse Dieu faire grandir sous des auspices favorables ce qui a été heureusement commencé en lui [l'enfant] et manifester au grand jour qu'il est né pour lui [Dieu] seul !

[Le 10 juillet] 1559 après la naissance du Christ, Henri II, « le roi très vaincu des Français »<sup>42</sup>, mourut à Paris, très grièvement blessé par Montgomery d'un coup de lance à l'œil droit lors du tournoi des 30 et 31 juin en l'honneur des mariages de sa fille aînée avec l'Espagnol [le roi d'Espagne] et de sa sœur Marguerite avec le Savoyard [le duc de Savoie]<sup>43</sup>.

*Faits postérieurs à la mort de Rasse (17 novembre 1581), enregistrés par une autre main :*

[Le 7 mars] 1618 après la naissance du Christ, le Palais de Justice fut détruit par un incendie.

[Le 25 août] 1618 après la naissance du Christ, en l'honneur de saint Louis, ancien roi de France, une fête solennelle fut instituée par le roi régnant, Louis XIII, au pouvoir. Puisse Dieu Très Bon lui accorder la grâce d'imiter les vertus de son aïeul !

[Septembre] L'an 1656, au huitième jour de ce mois, Christine-Alexandre, ex-reine des Suédois, Vandales, etc., fille de Gustave-Adolphe, entra à Paris sous les applaudissements et les acclamations unanimes de tous les ordres de la ville.

[Le 31 août] 1665 après la naissance du Christ...

Aucune de ces pièces ne constitue ni ne prépare une œuvre. Leur intérêt pour nous est de montrer comment trois Français du XVI<sup>e</sup> siècle aux origines diverses et aux destinées inégales se sont servis du calendrier que leur procurait un Allemand de passage, pour situer dans le temps des faits qui leur paraissaient importants, soit au regard de l'histoire, soit à titre familial ou personnel. Mêler les uns aux autres ne serait immodeste que s'ils avaient eu la prétention d'élever leur vie plus ou moins commune au niveau de celles des grands et des illustres déjà mentionnés. N'est-ce pas plutôt l'inverse dont témoignent leurs notes ? Un peu à la façon dont aujourd'hui la culture populaire transforme les « stars » ou les « présentateurs télé » en membres de la famille, entrelacer ainsi les noms d'Henri II ou de Budé avec les petites Marie, Thoinette et Anne qu'on a vu naître et aussitôt perdues, n'est-ce pas les considérer un peu comme siens ? Autre sorte d'illusion, bien entendu ! Quoi qu'il en soit, aucun de ces documents n'était destiné à la publication et il y a toujours quelque indiscrétion à les publier aujourd'hui, mais qui trouve encore sacrilège de fouiller les tombes antiques et d'exhumer les momies ou squelettes qu'elles

---

simple aspersion effectuée à la hâte par des laïcs et « sans cérémonie » (comme dit Montaigne sur son Beuther, face à la même urgence) ?

<sup>42</sup> Formule emphatique déjà utilisée par François I<sup>er</sup>, père d'Henri II.

<sup>43</sup> Même remarque sur le Beuther lyonnais (voir *supra*, note 34).

contiennent, ou encore de publier la correspondance d'un auteur qui a eu l'imprudence de s'y livrer ? Poursuivons...

Autant qu'on puisse le constater en l'état, Montaigne a annoté son Beuther bordelais vers 1551, puis entre 1568 et 1591, date d'une ultime note sur la naissance de sa première petite-fille, un an avant sa mort : trente-trois ans environ, mais par intermittence. Il a ensuite passé le témoin. L'usage qui en a été fait par ses successeurs jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle montre que le document avait à leurs yeux une importance analogue à celle d'un livret de famille, mais ouvert à la vie du monde extérieur, passé ou contemporain. Le volume fut ensuite remisé dans un coffre, abandonné aux blattes et aux cafards, jusqu'à sa découverte par l'abbé Prunis en 1770. Moins exposé aux intempéries en raison de son dépôt à la Bibliothèque Royale, le Beuther parisien de Tolbiac a été annoté par Rasse des Nœux entre 1551 (ex-dono) et 1559 (mort d'Henri II), soit pendant huit années. En admettant qu'il l'ait encore consulté, il n'y a rien noté depuis cette date jusqu'à sa mort en 1581. Est-ce l'un de ses descendants qui a laissé, peut-être sur son modèle, trois ou quatre nouvelles notes au siècle suivant ? Moins prestigieux, le Beuther lyonnais n'en est pas moins intéressant, qui voit un étudiant en droit anonyme s'adonner à la même pratique entre 1552 et 1559, soit sept années durant, puis en 1566 pour une note détachée, également de sa main. Il n'a, lui, aucun continuateur et on peut penser qu'à moins qu'il ne soit mort à cette époque, il n'a plus utilisé l'*Éphéméride* une fois ses études terminées.

Certaines convergences se font jour dans l'usage que chacun de ces trois scripteurs a fait du Beuther. Et la première d'entre elles, c'est précisément qu'ils ont pris leur plume pour suivre la voie ouverte par l'auteur quand la plupart des exemplaires conservés n'ont reçu aucune note de leurs propriétaires. Autre similitude : il s'agit de courtes notes, de notules, la concision, voire la sécheresse, est donc de règle. L'indispensable, ce sont les références temporelles : bon choix du jour de l'année, donc de la page, indication du millésime, si possible de l'heure et du lieu, et des noms (ils abondent dans la page où Montaigne rapporte la visite chez lui de Navarre et sa suite). Le plus souvent le verbe est au parfait, dans les notes latines manuscrites comme dans les notes imprimées de Beuther. On pourrait traduire en français par un passé composé ou par un passé simple. Il est intéressant de remarquer comment Montaigne en a usé quand il a laissé le latin pour le français : c'est le passé simple qu'il emploie, temps de l'événement et non du bilan. Sans doute ses deux compères occasionnels l'entendaient-ils aussi de la sorte. Les traductions proposées ci-dessus s'autorisent de cet exemple.

La première personne s'impose quand le scripteur note ce qui concerne sa propre vie : naissances, morts, déplacements, rencontres, accidents. Ainsi en est-il de Montaigne lorsqu'il est conduit à la Bastille et pour l'étudiant anonyme lors de son agression par des paysans d'Ile de France ou le vol de sa bourse dans la cathédrale de Paris. Ce dernier, toutefois, utilise souvent le pluriel, car ses déplacements et ses installations s'effectuent en petits groupes de camarades ou de frères. Sa jeunesse explique sans doute pourquoi on ne lit rien chez lui sur d'éventuelles naissances, point sur lequel Montaigne et Rasse concordent, jusque dans l'évocation commune d'au moins une petite fille morte, sans d'ailleurs que cette information s'accompagne de

l'expression d'une quelconque émotion. Sans doute n'est-ce pas le lieu, et en tout cas Montaigne, à qui on l'a souvent reproché, ne diffère pas ici de son contemporain.

Tous deux notent avec soin la date de leur mariage, mais on trouve chez Rasse, à cette occasion, une précision pour le moins surprenante : il a « pris femme » (ou « pris » sa femme : *ducere uxorem...*) entre une heure et deux heures du matin, moment peu propice aux cérémonies religieuses, sinon en sorcellerie ! Il en espère les fruits qu'on peut attendre, du moins à l'époque, d'une union légitime, et il adresse son vœu à Dieu, comme il le fait aussi, de façon plus religieuse encore quand il lui recommande son petit François (*puellulus*) et souhaite qu'il croisse en force et en sagesse, mais pour sa seule gloire. L'une des particularités de Rasse à cet égard, c'est de suivre scrupuleusement le modèle fourni par Beuther en n'omettant jamais de dire que le millésime indiqué est calculé d'après la naissance du Christ (avant ou après). Montaigne le fait aussi parfois, mais l'étudiant jamais. Il n'est pas sûr toutefois qu'on puisse en induire quoi que ce soit sur la religiosité de l'un ou de l'autre.

Il arrive que Montaigne exprime lui aussi dans ses notes ses sentiments et avis, par exemple sur sa famille (il faisait bien chaud quand sa fille unique est partie pour son nouveau ménage !) ou sur la mort du duc de Guise dans la chambre du roi (en vérité, l'un des tout premiers hommes de sa génération). Rasse fait de même quand il déplore la fin prématurée du roi Edouard VI (jeune souverain qui suscitait plein d'espairs, il méritait, dit-il, une plus longue vie). L'étudiant anonyme dit lui aussi sa prédilection pour son frère Girard. Sa vanité se montre quand il note l'arrivée d'un fils Harley dans sa pension de Bourges ou qu'il attache son nom à celui d'Oronce Fine. Mais après tout, Montaigne n'en fait-il pas autant ? Les relations dont il peut s'enorgueillir à part soi et pour sa famille sont simplement d'un autre « ordre », au sens propre : Catherine de Médicis, le duc de Guise, le secrétaire d'état Villeroy ; Henri de Navarre, Condé, Turenne, Gaston de Foix ; Henri III lui-même, qui lui écrit. Si le Beuther lyonnais nous dévoile quelques moments d'un *cursus studiorum* (en particulier son numéro d'admission à Bourges, de même que Rasse note les jours de son admission et de son serment comme chirurgien de Paris), c'est en partie un *cursus honorum* que le Beuther bordelais place devant nos yeux curieux (les principales étapes en ont été rappelées plus haut).

Les toutes premières notes, latines, de Montaigne pourraient figurer sans mal dans le Beuther lyonnais : dans les deux cas, celui qui écrit est étudiant en droit. Elles pourraient aussi se trouver dans celui où Rasse, à côté de noms obscurs comme ceux de sa belle-famille (les Rastanneau, Boursier et autres Leprestre), mentionne Vatable et Toussain (comme Montaigne), Budé, Dolet, Politien, Sylvius l'anatomiste et Cotereau le juriste. Les juristes hanteraient-ils par hasard le Beuther ? L'étudiant en droit nomme quelques-uns de ses professeurs de Bourges, visiblement fier, comme le sont souvent des élèves, de prononcer leurs noms : Duaren, Doneau... Il ne se réfère toutefois jamais à des auteurs, contrairement au jeune Montaigne qui cite le juriste Ulpien et le compilateur Rhodiginus, ou à Rasse qui allègue les historiens Paul Jove et Paul Émile, n'ignore rien des traductions de son confrère Ruel, et ne perd pas l'occasion de compléter Beuther pour ce qui est des dates importantes du passé (la remarque vaut aussi pour



l'annotateur du Beuther de Tours et, semble-t-il, pour ceux de La Rochelle et de Cambridge). L'enthousiasme humaniste ferait-il défaut à l'étudiant anonyme ?

« Notre étudiant » est en tout cas attentif à la vie estudiantine. Il sait quand ont commencé les émeutes du Pré aux Clercs, en mai 1557. Y a-t-il assisté ou participé ? L'éloge qu'il fait d'Anne du Bourg laisse entendre que son supplice lui paraissait pour le moins injuste. En cela, il rejoint Rasse, qui paraît s'indigner qu'on ait pu brûler Jean Hus et Jérôme de Prague alors qu'ils avaient reçu un sauf-conduit de l'empereur. Il parle en termes mesurés mais forts de la bataille de Saint-Quentin : ce n'est pas encore « ce champ couvert de morts sur qui tombait la nuit », mais le mot *strages* qu'il emploie pour parler des morts français se dit d'une jonchée (Rasse est plus sec quand il parle des sièges de Metz par Charles Quint ou de Rhodes par les Turcs). Grâce à lui, on voit Henri II entrer en deuil dans Paris, on écoute avec les bourgeois de Paris le discours de la reine implorante et persuasive, on craint avec les femmes l'arrivée des mercenaires aux portes de la capitale, on s'apitoie sur la blessure mortelle infligée au roi par Montgomery au cours d'un tournoi, plus encore que chez Rasse. Si le fait n'est pas rapporté par Montaigne sur son Beuther, c'est sans doute parce qu'il a eu lieu durant la longue période où il l'avait délaissé avant d'en retrouver l'usage. Tous en tout cas compatissent aux longs moments de fièvre et d'agonie dont certains disparus ont été accablés<sup>44</sup>.

Voilà donc Montaigne et son Beuther un peu moins seuls. D'autres études suivront, espérons-le, par exemple celles du Beuther de Lille et du Beuther de La Rochelle, dont les copieuses annotations pourraient permettre de mettre mieux encore en perspective celles de Montaigne et, au-delà, d'attirer l'attention sur un ouvrage largement diffusé en Europe, dont on a jusqu'ici négligé ce qu'il pouvait apprendre aux historiens sur les jugements, regards et pratiques culturelles des gens de son époque, mais aussi sur la distance qui sépare leur conception de « l'événement » de celle que les journalistes, commerçants et artistes nous ont appris aujourd'hui à concevoir comme tel.

## Annexe I

### Notes sur le Beuther de Lyon

#### JANVIER

- 1 D[ominus] Rouiot me suum compatrem adsciuit et eius filius vocatus est franciscus qui superiori noctu in lucem venerat paulo ante vndecimum 1557
- 26 1557. fui receptus in numero ch. [?] hora 5<sup>a</sup> mat[utina] Bitur[igis]

#### MARS

- 28 1557. venimus in ædes d[omini] de Bois Rouvré

#### AVRIL

- 20 + 1558 Emeraud [?]

---

<sup>44</sup> Les morts abondent dans ces trois ensembles de notes. Stéphan Geonget se demande si le Beuther ne constituait pas une sorte d'obituaire laïc, analogue à ces notices que les religieux s'envoient pour annoncer le décès, ou plutôt le rappel à Dieu, d'un des leurs. Nous finirons sur cette question.

## MAI

- 8 1557. Bellum scholasticum exoritur in prato clericorum.  
10 D. Boys Rouuray nos commensales suos excepit 1558  
17 die lunæ / discessi biturigibus ad Villamfrancam hor[a] 3. 1558  
26 1557 edicto Regio ~~eiuli~~ Lutetiæ iussum est vt omnes scholastici ab vrbe discederent aut se in collegia reciperent  
27 1557 circiter horam diei 12 vxor Orontii moritur  
31 discessi e Villafr[anca]. 1558

## JUIN

- 6 ph[ilippus?] cast  
9 discedo e Sanualeriano vico cum tribus meis fratribus ex quibus Gyrardum meum adduxi Byturigas  
12 de harlay discedit ex nostro contubernio 1558  
13 die lunæ appuli ex mea peregrinatione biturigas 1558  
19 Vulneratur d[ominus] de la chappelle normanus exiens a lectione d[omini] donneau Bithur[igiaci]. 1559 cum d[omino] summaize diuionensi  
22 Duarenus iurisc[onsultus] clarissimus obiit Bithurigibus postquam febris quartana per decem menses laborasset 1559

## JUILLET

- 1 1557. ex edibus d[omini] souliceau proficiscimus in ædes, domini Camus quæ ~~est~~ sunt in suburbiis d[omini] Germani  
5 1557 hor[a] 8 c. k [?]  
9 ~~149~~ 1559  
10 1559 Mortuus est Henricus Valesinæ galliæ rex hora 1<sup>a</sup> a meridie. antea lancea vulneratus in capite a d[omino] de lorges in vico Sancti Anthonii  
31 appuli Lutetiam cum d[omi]no nicolas noel 1552

## AOUT

- 1 nascitur Ioannes Camus Lutetiæ hora .5<sup>a</sup>. m[atutina] 1557  
10 prope Sanctum Qui[n]tinum in picardia maxima gallorum strages et magister equitum cum multis captiuus diducitur. 1557  
12 Regina galliæ habuit orationem Lut[et]iæ ad populum. Illi vel 300000 lt, ciues pollicentur vel 10000 armatorum militum. a[nno] 1557  
13 Rex henricus Lutetiam appulit cum veste lugubri propter recens in picardia vulnus. 1557  
14 1559 biturigibus iter suscepimus tholosam  
15 anno 1556 a rusticis prope lutetiam fui cum meis propemodum occisus  
15 metu burgundorum Lutetia discedit vxor d[omini] sceue 1557  
28 1559 appulimus tholosam  
30 1559 ingredimur hospitium de suberne. 3 i [?]

## SEPTEMBRE

- 6 1559 Iohannes Souuerat [?] diem postremum obiit tholosæ et sepultus e[st] in ede diui Stephani.  
20 1557. Nascitur die lunæ hora tertia a merid[ie] Benedictus perrinus filius claudii perrini. aderant in Baptismo. Emilianus desbrosses et anthonia durand  
28 crumena mihi suffuratur in ædibus diuæ mariæ lutetiæ 1556

## OCTOBRE

- 5 anno 1566 p[ost] diem obiit Anthonius Seuā circa horam nonam post merid[iem] Lugduni. eratque aduocatus in suprema Curia parlam[enti].
- 9 Orontius Finæus professor regius interiit a meridie hora quarta qua in lucem editus post n[atū] C[hristum] 1555. 6<sup>o</sup> die h[ora]...
- 21 Extremum diem clausit m[agiste]r Ludouicus michelet iudex ordinarius Treuorchii 1557

#### NOVEMBRE

- 11 1557. appulimus Biturigiacos
- 13 1557. ingressi sumus hospitium d[omini] Gaudon

#### DECEMBRE

- 1 Carolus du Harlay filius d[omini] præsidis venit in meum contubernium. 1557.
- 23 1559. Incendio periit vir præstantiss. ædu bourg lutetiæ consiliarius regius.

## Annexe II

### Notes sur le Beuther de Rasse des Nœux

#### JANVIER

- 10 Anno post Christum natum 1554 Jacobus Syluius medicæ rei apud Parisios professor diem obiit hora 9 mane.

#### MARS

- 7 Anno post Chr[istum] nat[um] 1618 Justitiæ incendium absumptum Palatium. [*Autre main*].
- 13 Anno post Chr[istum] natum 1547 Franciscus Vatablus & Jacob[us] Tusanus Regii professores doctissimi ac probiss[imi], ille Hebraicarum hic Græcarum literarum, Luteti[a]e vitam cum morte commutarunt ambo circa 2 a meridie horam eodem die.

#### MAI

- 14 Anno D[omini] 1552 die sabbathi, circiter 4 horam a meridie : obiit Margareta Boursier socrus mea, mulier honestiss[ima] & probiss[ima] cum 17 dies a meridie : obiit Margareta Boursier socrus continua febre laborasset.

#### JUIN

- 29 Carolus Caraffa card[inalis] Jo[annis] Caraffæ R[omanus] P[ontifex] ex fratre nepos in Gallias legatus missus, Lutetiæ hoc die magna pompa susceptus est 1556 hora 4 a meridie.
30. Anno post nat[um] Chr[istum] 1556 uxor mea peperit puellulum Franciscum nomine hora nona et dimidia matutina vel circiter. Sacri Lauacri testes fuerunt Germanus Boursier, ex socru auunculus, ac Claud[ius] Leprestre deffuncti soceri junior frater cum Agnete Lebegue auia Deus quod satis fauste in illo inceptum est foelicib[us] augeat auspiciis ac sibi soli natum omnibus palam faciat.

#### JUILLET

- 5 Anno post Christum natum 1529 migravit e viuis Paul[us] Aemilius Veronensis historiæ Galliæ scriptor doctiss[imus].
- 8 Anno a Chr[isto] nat[o] 1415 in Concilio Constantiensi Jo[hannes] Hus ac Hieron[ymus] Pragensis exusti sunt imperatoris neglecto saluo conductu.

- 10 Anno post nat[um] Chr[istum] 1559 mortuus est Henricus 2. Gallorum rex inuictiss[imus] cum 30 & ultimo die junii a Mongomerio Lutetiæ indictis equitiis (ob filiæ maioris natu cum Hispano ac sororis Margaretæ cum Sabaudu nuptias) dextro oculo exc[us]us & hasta grauissime læsus esset.
- 16 Anno post natum Christum 1554 Petrus Joueneau [?] ex matre auunculus diem obiit die julii 15<sup>a</sup>.
- 24 Anno a Christo nato 1548 chirurgicæ professionis laurea sum donatus 23 huius mensis & hoc 24<sup>o</sup> juramentum prestiti parisiensi præposito.

#### AOÛT

- 3 Anno post Ch[ristum natum] 1546 Stephan[us] Doletus Lutetiæ diem clausit extremum.
- 16 Anno post Chr[istum] natum 1553 Edwardus Sextus Britanniae ac Hyberniæ rex magnæ expectationis princeps juvenis veneno epoto longo morbo periit ac vitam hanc viuere desiit. longiore vita dignus.
- 18 Anno a nat[um] Chr[istum] 1526 Buda Regia Antiqua Hongarorum regum sedes a Turcis obsessa in eorum deditionem venit. P[aulus] Jouius.
- 21 Anno post natum C[hristum] 1540 vitam cum morte commutauit G[uillelmus] Budæus Lutetiæ
- 25 Anno post nat[um] Chr[istum] 1618 Beati Ludouici quondam regis F[rancorum] saint Louis festum solemniter est celebratum regnante et potestante rege Ludouico 13<sup>o</sup> cui det D[ominus] Op[timus] virtutes aui sui imitari. [*Autre main*]
- 31 Anno post natum Chr[istum] Milles[imo] 65 [*Autre main*]

#### SEPTEMBRE

- Anno 1656 hujus mensis VIII<sup>o</sup> Christina Alexandra, olim Suetorum Vandalorum &c. Reg[ina] Gustavi Adolphi filia Lutetiam Parisiorum ingressa est cum omnium ordinum hujus cunctis plausu et acclamantibus. [*Autre main*]
- 1 Anno D[omini] 1551 uxorem duxi Mariam Leprestre inter primam & 2<sup>am</sup> a media nocte. id sit foelicibus auspiciis.
- 12 Anno a Christo nat[o] 1494 Franciscus primus Gallorum rex natus est.
- 21 Anno post Ch[ristum] nat[um] 1415 natus est imperator Fredericus 3 pater Maximiliani.
- 22 Anno post Chr[istum] nat[um] Ludouica a Sabaudia Francisci regis mater obiit. 1531.
- 24 Anno post Christum natum 1537. Jo[annes] Ruellius doctissimus medicus obiit post multos exantlatos labores in Cornel[io] Celso emendando : Scribonio Largo ædendo in lucem : Veterinaria, ac Dioscoride & Actuario de pharmacorum compositione interpretandis e græco in Latinum : ac diligenter etiam Conscripta stirpium historia.
- 24 Anno post Chr[istum] natum 1509 Angelus Politianus obiit.
- 30 Anno post nat[um] Chr[istum] 1551 obiit Dominus Rastonneau circiter nonam a meridie.

#### OCTOBRE

- 19 Anno a Chr[isto] nat[o] 1552 Mediomatricum urbs a Carol[o] V obsessa est et frustra.

#### NOVEMBRE

- 2 Cl[audius] Cotheræus turonensis Juris doctor doctiss[imus] anno post natum Ch[risti] 1550 diem clausit extremum. Scripsit hic libellos aliquot eruditos inter quos non minores partes tenet de jure militum liber. Hic etiam Columellam de agricultura ex latio gallice est interpretatus.
- 3 Anno post Ch[ristum] nat[um] Constantius Imp[erator] Constantini magni filius obiit 364
- 3 Anno post Chr[istum] natu[m] 1534 Paulus 3 in Pontificem coronatus est.
- 14 Anno a nato Chr[isto] 1554 peperit uxor filiam circa 7 matutinam quæ paulo post obiit. sustulerunt illam dum aqua ablueretur D[ominus] Radul[us ?] Gounion [?] & Mater mea Kathar[ina] ac Lodoica Rastonneau Boucheratii uxor.

DÉCEMBRE

25 Anno a Christo nat[o] 1523 Rhodus insula sex mensium spacio a Turcis obsessa in deditionem venit.